

L'AVENTURE DES STEIN

Les Stein, une fratrie, des acteurs de l'Art moderne

Ce n'est pas une exposition ordinaire qui est présentée¹ au Grand Palais à Paris, sous le titre : "L'Aventure des Stein". C'est à la fois une exposition de toiles des grands artistes de l'Art moderne français du début du XXe siècle ; et l'histoire d'une famille d'Américains de la bonne bourgeoisie de la côte Ouest. C'est en fait l'histoire unique de quatre passionnés qui feront un bout de chemin dans l'art, et entreront dans l'Histoire de l'Art.

On le sait, la mode chez les Anglo-Saxons fortunés était, dès le XVIIIe siècle, de parcourir l'Europe, surtout l'Italie, pour s'imprégner de la vieille culture. Léo et Gertrude Stein, lorsqu'ils arrivent en 1900 pour l'Exposition Universelle de Paris, suivront le parcours obligé. Léo Stein, le quatrième enfant de la famille choisit de rester en Europe en solitaire pour visiter musées et galeries.

Le pionnier

Léo Stein est féru d'art et d'histoire de l'art, collectionneur par tempérament. Il a vingt-huit ans. Après des études de droit interrompues, il a décidé de devenir non seulement peintre mais théoricien de l'art, il veut développer "la théorie esthétique de l'art moderne". C'est d'abord à Florence qu'il s'installe. La communauté artistique et intellectuelle y est en partie américaine. Il se lie avec le grand historien d'art Bernard Berenson. Grâce à lui il découvrira en 1903 le Maître Cézanne. Berenson lui conseillera d'aller chez le marchand parisien Vollard qui a acheté

toutes les toiles de Cézanne non vendues lors de la rétrospective de 1895. Il obtiendra, non sans mal, de voir les Cézanne et achètera un paysage. Le collectionneur est ferré. De plus cette découverte des Impressionnistes va lui permettre de commencer à écrire sur l'Art moderne qu'il adosse à la tradition du Quattrocento dont il a vu les oeuvres des principaux artistes pendant deux ans à Florence.

Léo Stein, comme sa sœur Gertrude, qui vient le rejoindre à Paris en 1903 pour le premier Salon d'Automne, ne sont pas des milliardaires mais ils peuvent vivre de leurs rentes que leur verse leur frère aîné Michael resté à San Francisco avec sa femme Sarah. Il fait là-bas fructifier la fortune en immobilier laissée par leurs parents. Ils s'installent ensemble au 27 rue de Fleurus à Paris. Léo suit les cours de l'Académie Julian, il a décidé de peindre. Gertrude choisit d'écrire après avoir abandonné ses études de médecine.

Le Premier Salon d'Automne est une révélation. *"Je regardai maintes fois chacun des tableaux, comme un botaniste pourrait examiner la végétation d'une terre inconnue"*, écrira Léo. Ils sont comme aspirés par la peinture moderne, courent les expositions, visitent les galeries, achètent ensemble chez les marchands les plus réputés proches de l'Opéra : Vollard, Bernheim-Jeune, Hessèle, Durand-Ruel. Ils commencent leur collection. Le paysage de Cézanne sera le premier d'une vingtaine de tableaux, aquarelles et lithographies.

Au deuxième Salon d'Automne, inauguré au

EXPOSITION

Grand Palais en 1904, le frère aîné Michael et sa femme Sarah, sont là. Ils se sont eux aussi installés à Paris, tout à côté de leurs frère et sœur, au 2, rue de Fleurus. Le Salon abrite des rétrospectives consacrées à Paul Cézanne, Henri de Toulouse-Lautrec, Pierre Puvis de Chavannes, Odilon Redon, Pierre-Auguste Renoir ; tous des artistes importants pour la nouvelle génération de peintres. Quinze jours plus tard, encore sous le choc de cette peinture de rupture, Léo et Gertrude vont acheter sept tableaux chez Vollard : deux Cézanne, deux Gauguin, deux Renoir, un Maurice Denis. Le marchand dira : *"Ils achètent, non pas parce qu'ils sont riches mais malgré le fait qu'ils ne le sont pas"*.

La fratrie

Chaque fois que le marchand Vollard retourne au Salon d'Automne, il aperçoit *"les deux frères et la sœur assis sur une banquette"* face au portrait de madame Cézanne. Ils feront l'acquisition de *"Madame Cézanne à l'éventail"*. Léo et Gertrude considèrent que l'achat de tableaux, est aussi un placement. Ils préfèrent investir dans leur passion plutôt que dans des obligations.

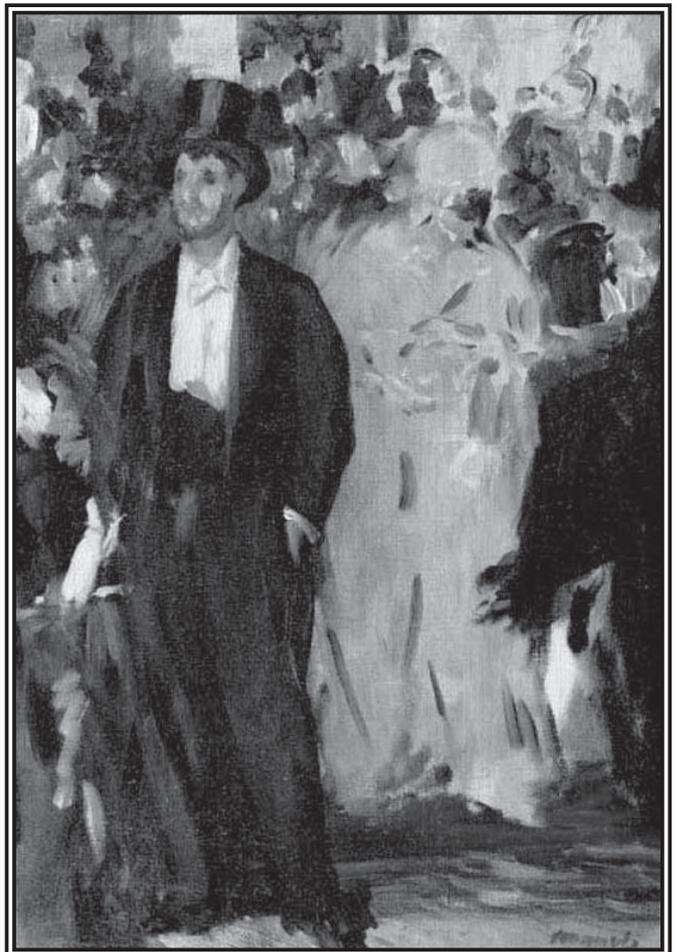
Les nouvelles acquisitions commencent à couvrir les murs de leur appartement. Les marchands qui désormais les connaissent bien, les démarchent pour leur indiquer les dernières nouveautés. "J'ai un superbe Lautrec que je me ferai un plaisir de vous montrer si vous voulez bien passer chez moi le voir", leur dira la galeriste Berthe Weil. Ils achèteront l'une des scènes de bordel les moins provocantes de l'artiste.

Picasso et Matisse

Léo est un grand lecteur des écrits de critiques d'art et la lecture de la nouvelle revue anglaise

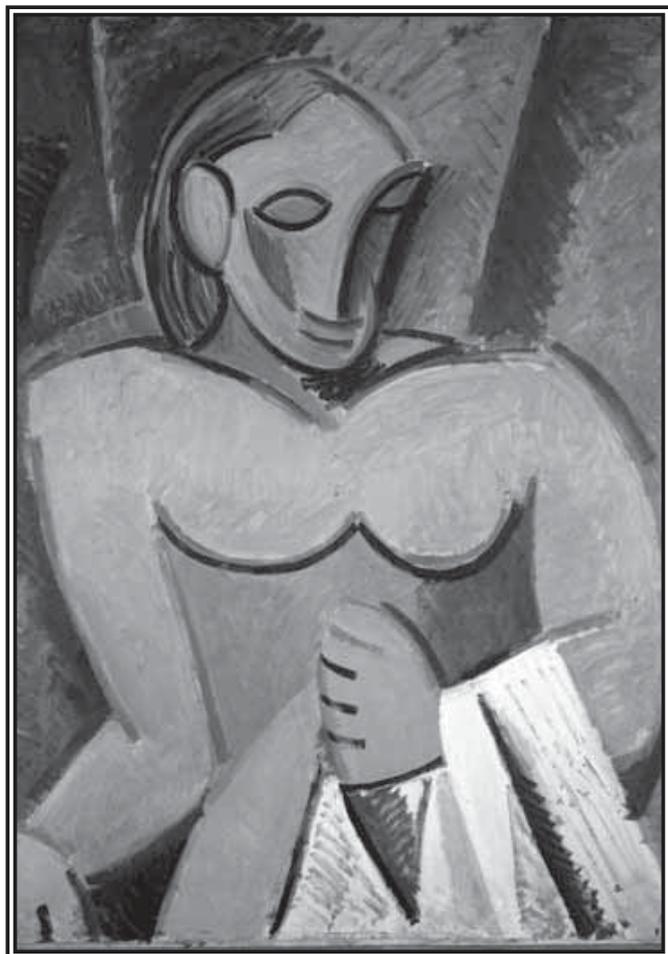
Burlington Magazine for Connoisseurs salue *"la prodigieuse perfection de la manière"* d'un jeune peintre appelé Picasso. Picasso ne participe pas aux Salons. Il expose dans un magasin de meubles qui n'est pas autorisé à vendre les oeuvres... Ce sera chez le marchand Clovis Sagot que Léo achète une grande gouache, *"Famille d'acrobates avec un singe"*. Gertrude n'aime pas.

Au Salon d'Automne de 2005, Matisse, dont la presse parle comme d'un chef de file de la nouvelle école de peinture, celle des Fauves, présente un tableau aux couleurs violentes *"La femme au chapeau"*. Michael et Sarah, collectionneurs passionnés d'art japonais, ont des relations communes avec le peintre "révolutionnaire". Léo achète le tableau et écrira à une de ses amies *"La femme au chapeau fait rire tout le monde sauf ceux qui en sont toqués"*.



Sarah regrette de ne pas l'avoir acquis elle-même. Quelques semaines plus tard, Léo et Gertrude achèteront deux grands tableaux du peintre désargenté Picasso. Ils commencent à faire la promotion de leurs découvertes auprès de leurs amis américains.

Picasso, Matisse vont être les deux artistes phares de la collection des Stein. Les deux rivaux de la peinture moderne se retrouvent chez les Stein et découvrent les dernières productions de l'un et de l'autre. Léo, brillant causeur, va prendre ses distances avec le cubisme en train de naître, et les nouvelles recherches de Matisse. Gertrude s'engage auprès de Picasso, qui a fait son portrait. Sarah va "mécéner" Matisse, en le soutenant pour la création de son académie privée de peinture, fin 1907. Ils prêtent des œuvres pour des expositions ; et grâce à eux, Matisse expose dès



1908 à la galerie 291 d'Alfred Stieglitz. Que se serait-il passé pour des artistes comme Picasso inconnu et ne vendant rien, Matisse rejeté, si ces amateurs d'art ne les avaient pas repérés, achetés et collectionnés ?

Michael et Sarah prêteront dix-neuf Matisse pour une exposition à Berlin avant la guerre de 14. Ils ne les reverront jamais. Leurs toiles sont confisquées et dispersées. Leur collection ne retrouvera pas la splendeur passée.

Les samedis des Stein

Défendre l'Art moderne est la croisade de la fratrie Stein. Ils ont fait leur la phrase du grand critique d'art Elie Faure : "*Nous devons avoir la liberté d'entendre et la volonté de comprendre un langage absolument neuf (...) Réfléchissons avant de rire*". Chaque samedi, à la manière anglo-saxonne de l'"open house", ils ouvrent leurs salons pour montrer leurs acquisitions. Là se croisent artistes, collectionneurs, marchands ; là affluent les Américains, écrivains, peintres, curieux. Tous doivent avoir une recommandation pour y entrer. Les Stein font du prosélytisme, les maisons sont accueillantes.

Gertrud, à la forte personnalité, a pris la tête de la fratrie. Au physique imposant, à l'égo surdimensionné, elle tient salon. Sûre de son génie littéraire, elle va même s'identifier aux grands artistes qu'elle fréquente. Elle achève en 1911 "*The Making of Americans*", un roman de près de mille pages, qu'elle considère comme son œuvre majeure. C'est "*The Autobiography of Alice B. Toklas*", publiée en 1933, où elle raconte à sa manière, l'histoire de la collection Stein, qui sera son livre le plus connu.

La défense de l'Art moderne par la fratrie Stein, va peu à peu contribuer à les écarter d'un marché, devenu inabordable pour des gens moyennement fortunés. Seuls les milliardaires américains, russes, européens peuvent accéder aux toiles des Maîtres qu'ils ont

EXPOSITION

contribué à consacrer. Peu à peu, ils doivent vendre certaines toiles anciennes pour pouvoir en acheter de nouvelles. Par exemple, ils remplacent "la Sieste" de Bonnard par le "Nu bleu" de Matisse.

Léo repart en Italie en 1914. Michael et Sarah décident de retourner à San Francisco en 1934. Gertrude et son amie Alice Toklas restent en France. Les artistes comme Francis Picabia, Jacques Lipchitz, Tal Coat, Man Ray, devenus amis, feront des portraits de la femme de lettres. Et lorsqu'elle sera à court d'argent, Gertrude vendra des oeuvres. "On a mangé madame Cézanne", écrira-t-elle.

A sa mort, en 1946, son célèbre portrait peint par Picasso, sera légué au Metropolitan Museum of Art de New-York. Elle sera devenue une icône, la figure cardinale de la famille

Stein, le pivot de la collection. Mais ce sont les Stein, tous ensemble, qui auront écrit un chapitre de l'histoire de l'Art moderne, en faisant découvrir à leurs contemporains l'avant-garde du début du XXe siècle.

Hélène QUEUILLE

*¹ "L'AVENTURE DES STEIN" :
Galeries Nationales du Grand Palais,
3, avenue du Général Eisenhower.
Paris 75008.
Tél : 01 44 13 17 17.*

Exposition du 5 octobre 2011 au 16 janvier 2012.

*L'exposition sera ensuite présentée
du 1er février 2012 au 3 juin
au Metropolitan Museum of Art de New York.*